



De la gare de Portet Saint-Simon à Auschwitz : sur les traces de Ruth, Sylvain, Eliane, Suzy et les autres...

Comprendre le processus de destruction des Juifs d'Europe et sortir de l'oubli les victimes.

Ce projet fait partie du programme « Voyages d'étude à Auschwitz » proposé par le Mémorial de la Shoah et l'Académie de Toulouse.

Nous sommes partis de l'ancrage local : une plaque commémorative apposée en gare de Portet Saint-Simon rendant hommage aux enfants juifs déportés par le convoi du 1er septembre 1942 depuis la gare de Portet vers Drancy. Ces enfants, tous juifs et étrangers (la plupart d'origine polonaise), avaient fui avec leurs familles l'Allemagne, l'Autriche ou la Belgique pour trouver refuge en France, et plus particulièrement en Haute-Garonne en mai 1940. Ils y vécurent deux ans. A l'été 1942 l'Allemagne nazie demande aux autorités françaises qu'on lui livre des Juifs ; la « Solution finale » a officiellement commencé début 1942. L'Etat français puise parmi les Juifs étrangers, hommes d'abord, puis des familles entières. La rafle dont ont été victimes ces enfants le 26 août 1942 fait partie de ces grandes rafles de l'été 42. Les 45 enfants raflés le 26 août 1942 ont tous été déportés par le convoi n°28 parti de Drancy le 4 septembre. Un seul a survécu, Paul Schaffer.

Chaque élève ou groupe d'élèves a choisi de travailler sur l'histoire d'un enfant ou d'une fratrie. Il s'agissait de trouver des indices pour reconstituer qui ils étaient, d'où ils venaient ; rendre leur identité et leur humanité à ces enfants en leur rendant leur histoire et en les sortant de l'oubli.

Parallèlement, nous avons étudié la montée de la politique antisémite en Allemagne qui aboutit en 1942 à la « Solution finale », étudié la politique menée par l'Etat français vis-à-vis des Juifs de France, et l'histoire du complexe d'Auschwitz, de manière à contextualiser ces histoires individuelles ou familiales. Un travail a également été mené en philosophie autour de la notion de totalitarisme.

Le voyage à Auschwitz, encadré par des historiens du mémorial de la Shoah, et par Olivier Lalieu en particulier, a permis de concrétiser ce travail. Nous avons pu suivre le chemin emprunté par les enfants du convoi n°28, de la Judenrampe jusqu'à la « maison blanche » où il furent probablement assassinés.

Le Mémorial de la Shoah, Yad Vashem, le Musée de la résistance et de la déportation de la Haute-Garonne, Madame Rachel ROIZES et l'association Toulouse MEJD (Mémoire des enfants juifs déportés), Madame Chantal PAGES des Archives départementales et M. Jack BAJOT nous ont été d'un grand secours. Nous avons également reçu un très bon accueil auprès de la plupart des mairies contactées pour faire nos recherches. Que tous soient remerciés.